

Introduction

Lorsque Octavien en l'an 30 avant J.-C. inclut l'Égypte dans l'Empire Romain, le pays sur le Nil comptait trois *poleis* grecques et un grand nombre d'agglomérations, chefs-lieux de nomes. Celles-ci ne disposaient pas d'institutions d'autonomie locale et différaient certainement de l'aspect des villes des autres provinces orientales. Leurs édifices les plus remarquables étaient les temples de culte égyptien. Quant aux autres monuments, les sources écrites et archéologiques de l'époque ptolémaïque sont très rares. L'époque romaine, qui dans tout le monde méditerranéen fut une période d'intense urbanisme, se caractérise également dans les villes égyptiennes par la création de nombreux édifices d'usage public.

Les édifices publics dans les villes peuvent être l'objet des recherches d'un historien d'art ou d'un historien d'architecture. Mais ils sont surtout étroitement liés aux institutions qui y trouvaient place ou qui les surveillaient. Le rôle des autorités municipales dans l'organisation des travaux de construction et de l'entretien de ces édifices fait partie du large problème de la vie municipale.

Il est évident que pour ceux qui voient en Égypte un lieu de floraison et de déclin des institutions sociales d'origine grecque et romaine, la vie des villes est un des domaines les plus importants. Le caractère et les résultats des recherches dans ce domaine sont étroitement liés au type de sources dont nous tirons informations pour connaître la vie urbaine en Égypte.

Les sources archéologiques, surtout dans l'état actuel de leur analyse et publication, ne nous aident en cela que dans une très faible mesure. L. Castiglione dit à juste titre que „les édifices publics, qui ont une grande importance du point de vue historique et social, nous sont bien moins connus que les petits objets d'art. On manque non seulement d'ouvrages de synthèse sur les ruines de ces édifices, mais même de documentation photographique digne de foi et de publications détaillées”¹. Cette opinion caractérise bien l'état de l'analyse des sources archéologiques sur les édifices publics. Cela incite sans doute à chercher à profiter des données fournies par les papyrus.

Les papyrus sont une riche source d'information, mais les informations que nous en tirons sont pour diverses raisons limitées.

Tout d'abord, parmi les documents connus sur la vie des villes, on manque presque totalement de textes de l'époque ptolémaïque, ce qui empêche de compa-

¹ Castiglione, *Kunst*, p. 119.

rer les institutions et les édifices de l'époque romaine avec leurs correspondants ptolémaïques et d'en suivre l'évolution.

Ensuite, les documents ne concernent que quelques villes de la Haute ou Moyenne Égypte (Oxyrhynchos, Hermoupolis, Antinoupolis, Héracléopolis, Panopolis et Arsinoé). Alexandrie, la capitale de la province, est pratiquement dépourvue de documentation papyrologique.

Troisièmement, les papyrus reflètent la vie des villes de manière partielle, illustrant surtout divers aspects du fonctionnement de l'administration. Enfin il ne faut pas oublier que la documentation papyrologique, abondante en apparence, est un échantillonnage réduit et pas toujours valable.

Les ouvrages de synthèse sur les institutions municipales de l'Égypte, comme celui de Pierre Jouguet publié en 1911 et toujours irremplaçable, „La vie municipale dans l'Égypte romaine”, ou la monographie d'Alan K. Bowman „The Town Councils of Roman Egypt” (1971), ne s'occupent pas de questions d'administration et d'utilisation des édifices publics ou ne considèrent ce domaine que marginalement.

De même les monographies sur Antinoupolis, Ptolémaïs et Hermoupolis s'occupent surtout de leur topographie, des cultes et des institutions². L'utilité de ces livres a d'ailleurs beaucoup baissé par suite de la publication, au cours de ces dernières décennies, de nombre de nouveaux documents. Une monographie plus récente sur Oxyrhynchos ne concerne que la période byzantine. L'étude d'Hermann Schmitz "Die hellenistisch-römischen Stadtanlagen in Ägypten" se base principalement sur les documents d'Hermoupolis publiés par C. Wessely dans le *Corpus Papyrorum Hermopolitarum* et se limite aux observations topographiques sur cette ville. Il semble donc justifié de passer en revue les papyrus pour aborder les problèmes des édifices publics en tant qu'éléments indispensables de la vie municipale, dont le fonctionnement est lié à l'activité administrative de la ville.

La matière de cette étude est constituée par les papyrus de l'époque romaine, y compris le IV^e siècle. Les limites chronologiques ne résultent pas d'un choix arbitraire mais découlent de l'état des sources. La majorité des documents sur les édifices publics remonte à la période entre les II^e et IV^e siècles ap. J.-C. C'est du III^e siècle en particulier que datent de nombreux témoignages sur l'activité architecturale des villes égyptiennes.

Les villes dont nous connaissons la vie grâce aux papyrus sont des villes de province, les capitales de nomes, les *μητροπόλεις*. C'est une catégorie bien définie du point de vue administratif et social. L'homogénéité de ce groupe permet

² G. Plaumann, *Ptolemais in Oberägypten. Ein Beitrag zur Geschichte des Hellenismus in Ägypten*, Leipzig 1910; E. Kühn, *Antinoopolis. Ein Beitrag zur Geschichte des Hellenismus im römischen Ägypten*, Göttingen 1913; Méautis, *Hermoupolis*; Fikhman, Oks.

justement de tenter, malgré l'insuffisance des sources, certaines conclusions d'ensemble. Il est évident qu' Alexandrie n'entre pas dans le cadre de ces observations générales car elle ne peut pas être comparée avec les villes de la χώρα³. L'échelle des problèmes ferait plutôt comparer Alexandrie avec des villes comme Rome, Antioche ou Constantinople, et non avec Oxyrhynchos ou Hermoupolis. Une autre raison pour ne mentionner les édifices d'Alexandrie que rarement c'est l'insuffisance de documentation papyrologique concernant les édifices alexandrins.

Dans la réalité administrative et juridique complexe de l'Égypte, le terme „édifice public”, ainsi d'ailleurs que „ville”, n'est pas évident, il est donc nécessaire de le préciser (chap. I). Cette étude est surtout une tentative d'analyse des sources. Le sujet ainsi compris n'englobe ni un essai de reconstruction de l'aspect des monuments, ni de leur entourage, c'est-à-dire la topographie des villes, la description des rues et des places, La caractéristique des édifices publics se concentre en particulier sur ceux dont l'apparition dans les papyrus permet d'établir les règles de leur fonctionnement dans le système administratif. Dans l'organisation des travaux publics un rôle particulier revient à l'institution d'*epimeleia* des édifices publics, c'est-à-dire la *cura operum publicorum*. L'étude de cette institution municipale, ainsi que d'autres, liées aux édifices, exige parfois le recours au matériel comparatif d'autres provinces, ainsi qu'aux données fournies par le Digeste, le Code Théodosien et le Code Justinien. Parfois il fallait aussi dépasser les stricts cadres chronologiques surtout quand les textes de l'époque ptolémaïque ou byzantine illustraient des questions mal éclairées par les documents de l'époque romaine. La tâche ainsi esquissée est très modeste, mais le caractère incomplet des sources oblige à renoncer à des objectifs plus ambitieux. Le lecteur trouvera donc ci-dessous plutôt un ensemble de quelques essais qu'un ouvrage de synthèse.

Le travail a été achevé en 1978.

Je tiens à exprimer ma très profonde reconnaissance à Madame Anna Świderek, qui a veillé sur mes recherches. Je tiens également à adresser l'expression de ma plus vive reconnaissance à Madame Iza Biezuńska-Małowist pour ses remarques et conseils précieux.

Madame Maria Nowicka et Madame Ewa Wipszycka ont bien voulu lire attentivement cette étude et je leur suis très reconnaissant pour de nombreuses suggestions. Enfin, je voudrais remercier Monsieur Zbigniew Borkowski de ses observations enrichissantes.

³ Une liste des sources concernant Alexandrie est donnée par A. Calderini, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, I. 1, Cairo 1935, s. v., pp. 55–206 (classement systématique des données). Cf. aussi P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, I–III, Oxford 1972. La publication de base sur l'archéologie d'Alexandrie reste E. von Sieglin, *Expedition Ernst von Sieglin, Ausgrabungen in Alexandria. Unter Leitung von Theodor Schreiber*, Leipzig 1908–1924. Pour les fouilles polonaises à Alexandrie, cf. *Études et Travaux* I–X, 1966–1979.